

joli garçon, j'ai de l'esprit, j'épouserai une femme riche ; je risquerai beaucoup, parce que je me sens heureux ; je gagnerai, je m'enrichirai, je serai électeur, député, je réussirai."

" Tu ne réussiras pas, jeune ambitieux," dit une voix grave, avec solennité. Nous nous retournons tous vers cette tête austère ; c'était celle d'un vieillard, à longue barbe blanche, enveloppé dans un large manteau brun, et qui se chauffait, comme de coutume, la tête inclinée vers le foyer ardent. Cet homme demeurait dans l'hôtel depuis longtemps ; on ne lui connaît pas d'autre occupation que celle de se promener par la ville, de se mêler aux foules, d'écouter et d'observer : tous les jours il venait s'asseoir à la même place, ne prenant part à la conversation que fort rarement et que par des monosyllabes, ou plus rarement par des sentences. " Qu'est-ce que vous nous dites donc, vieux ? " s'écria le jeune garçon, suspendu au haut de sa période de fortune. " Je dis que tu ne réussiras pas."

Le vieillard, à ces mots, baissa la tête et rentra dans son silence.

" Je suis assez de l'avis du vieux prophète, dit le second des jeunes gens ; car pour s'enrichir il faut que d'autres se ruinent. Tous à peu près, voudront ce que tu veux ; et pour un qui arrivera au but vainqueur, il y en aura mille d'écrasés dans la bagarre. Je ne veux pas jouer ainsi mon bonheur à un contre mille. J'ai déjà réfléchi, ce n'est pas la fortune que j'ambitionne, moi ; c'est encore plus chanceux que la victoire : le plus brave périra avant le triomphe ; moi, je ne veux que ce qui dépend de moi." Le vieillard regarda fixement le nouvel interlocuteur, qui continua : " Le plaisir, voilà mon but. Je suis de la Tou-